

La formation dans les troupes de sauvetage

Autor(en): **Mathey, René**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Zivilschutz = Protection civile = Protezione civile**

Band (Jahr): **41 (1994)**

Heft 10

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-368520>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Beaucoup de parallèles entre PA et PCI

La formation dans les troupes de sauvetage

Les troupes de sauvetage, appelées encore aujourd'hui PA, vivent la réforme armée 95. «Protection civile» a rencontré le colonel EMG Wyder, commandant de l'école de recrue des troupes PA, à Genève. Thème abordé: la formation dans les troupes de sauvetage ainsi que les parallèles que l'on peut observer avec la PCI.

RENÉ MATHEY

La caserne des Vernets, qui abrite les écoles et les cours, est presque en pleine ville de Genève. Les soldats et les recrues l'apprécient, notamment pour sa proximité avec Genève et ses nombreuses possibilités d'amusements.

Pas vraiment moderne, elle est chargée d'histoire ne serait-ce que par les générations de conscrits qu'elle a abrités.

Evidemment cela ne va pas sans poser quelques problèmes de transport, puisque par exemple pour le tir, il faut se déplacer au stand cantonal, situé sur la commune de Bernex. Quant à l'instruction, il faut aller encore plus loin, soit en direction de Chancy pour profiter des installations du «village d'exercices d'Epeisses». Pour éviter de trop fréquents déplacements, il n'est pas rare qu'une compagnie loge plusieurs jours dans les abris d'Epeisses.

Bref portrait

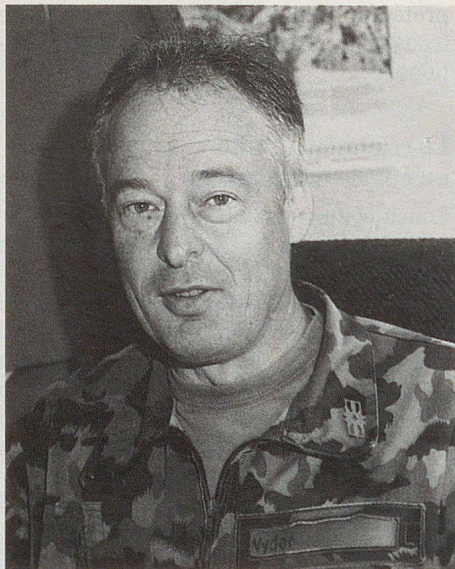
Le colonel EMG Rüdolph Wyder est le commandant de l'école. Il est très connu dans les milieux de la protection civile, puisqu'il a exercé la fonction de chef de l'instruction PCI du canton de Berne. Homme cultivé et pondéré, il aborde les problèmes avec calme et réflexion. Pince sans rire, il a un sens inné de l'accueil.

Actuellement, il dirige sa dernière école. La poursuite de sa carrière se fera plutôt du côté des ambassades suisses à l'étranger, dont il devrait être un des attachés militaires.

Son remplaçant, le lieutenant-colonel Christian Zbinden, lui succédera à la tête de l'école.

Mêmes causes, mêmes effets

Au même titre que la protection civile, la réforme et sa diminution drastique des budgets pousse l'armée, et notamment le



Rüdolph Wyder, colonel EMG.

Groupement de l'instruction du DMF, à revoir la durée et les blocs d'instruction dans les écoles de recrue.

Pour Rüdolph Wyder, il semble qu'il sera difficile d'atteindre, avec un service raccourci, les mêmes buts que dans le passé, d'autant plus que le rythme et la durée des cours de répétition seront également abrégés.

«Par exemple, explique Wyder, pour les écoles de recrue, le niveau final est la section; quant au cours de répétition, c'est la compagnie. Cela signifie qu'on ne peut plus exercer vraiment le niveau bataillon, régiment. Les manœuvres deviendront inexistantes. En cas de crise pourtant, le

Conseil fédéral pourrait décréter un changement de rythme. En définitive, cela donnera une armée plus petite, mais aussi plus mobile.»

Le souci actuel semble être le même qu'à la PCI. En cas de crise, les cadres seront-ils suffisamment exercés? Et pourtant, selon Wyder, cette nouveauté, même si elle rompt les «habitudes», répond parfaitement à la situation économique et politique du pays.

Un autre argument qui milite en faveur d'une modernisation, ajoute Wyder, est le fait qu'à une certaine époque, les fantassins couvraient tout le territoire. Ils faisaient des trous et attendaient l'ennemi. Aujourd'hui, il faut pouvoir observer un éventuel ennemi et prendre des dispositions adaptées à la menace, et on ne peut le réaliser qu'à l'aide de moyens mobiles.

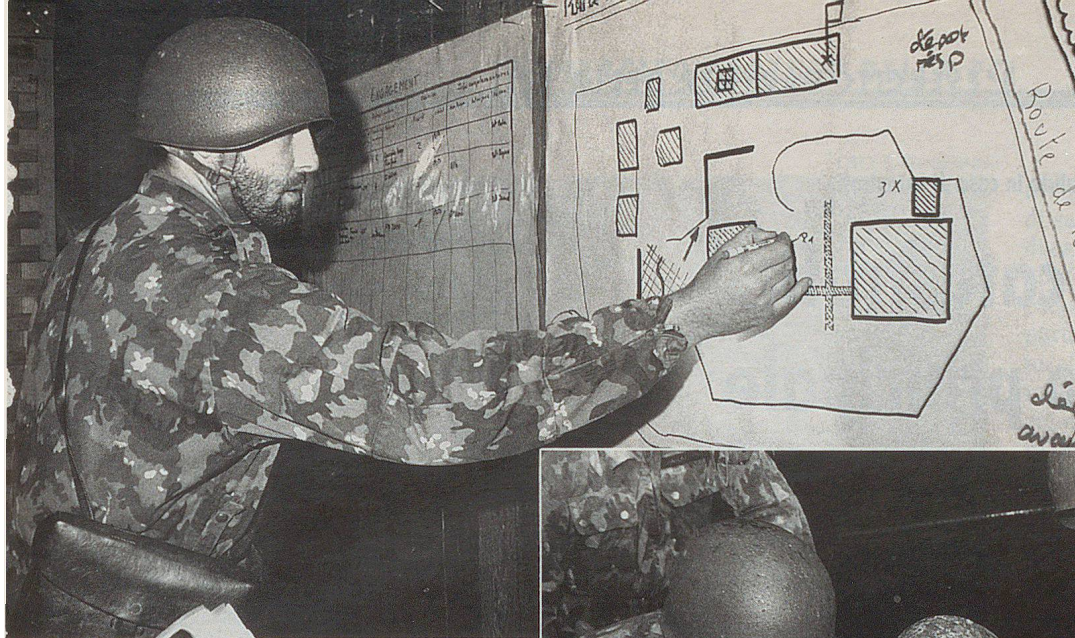
L'engagement des trp de sauvetage

Quant aux troupes de sauvetage, elles répondent à des impératifs quelque peu différents. «Pour Rüdolph Wyder, ces troupes sont là pour appuyer les autorités civiles. L'instruction dépendra avant tout de l'équipement, puisque sur le fond, nous cherchons dans les décombres, effectuons du transport d'eau et participons à l'extinction d'incendie. Mais il ne faut pas oublier que ces troupes, par essence, ne sont pas rapides; elles interviennent en deuxième échelon, lorsque les moyens civils sont dépassés. Les troupes du génie, pourtant proches, n'ont pas de liaisons directes avec le sauvetage.»



PHOTOS: RM-INFO, PULLY

Christian Zbinden, lieutenant-colonel, fait le point avec le lieutenant Forster.



Description de l'intervention dans les décombres de Sugiez.

Un blessé est dégagé.



Pour le profane, la situation des troupes de sauvetage peut paraître paradoxale. Ce sont des militaires dont la mise sur pied, en temps de paix, dépend des autorités civiles. En plus, comme les autorités peuvent disposer d'un régiment d'aide en cas de catastrophes, le maintien de 25 000 hommes des troupes de sauvetage pourrait devenir difficile à justifier dans les années à venir.

L'instruction

L'instruction consiste, selon armée 95, à diminuer le temps à disposition mais à augmenter son efficacité. Ce qui se traduit par une augmentation de la durée de l'école de sous-officier et à la diminution de celle de l'école de recrue.

L'école de recrue, comme l'explique le lieutenant-colonel Christian Zbinden, va donc durer 15 au lieu de 17 semaines. L'école de sous-officier passe de 4 à 7 semaines. Pour augmenter l'efficacité de l'instruction, ce n'est plus le sous-officier qui assurera l'instruction de base durant les trois premières semaines de l'école de recrue, mais le chef de section, le commandant de compagnie et les instructeurs. Pendant cette période les sous-officiers se formeront à leur fonction de façon séparée.

C'est la promotion officielle au grade de caporal qui permettra de fondre l'ensemble. Dès la quatrième semaine, les sous-officiers participent à l'instruction technique des recrues et ceci jusqu'à la septième semaine de l'école de recrue. A ce moment, les sous-officiers ressortent de la compagnie pour compléter leur formation (notamment conduite de groupes dans l'exercice, montage des exercices, etc.).

Dès la 11^e semaine, les recrues des Vernets partent en dislocation à Wangen, pour deux semaines. L'école de Wangen, pour sa part, se dirige sur Genève afin d'utiliser le village d'exercices d'Epeisses.

Le retour se fait la 13^e semaine sous la

forme d'un exercice d'endurance jusqu'à la 14^e semaine. La dernière étant utilisée pour le rétablissement.

Les moyens des trp de sauvetage

Il ne s'agit pas ici d'entrer dans le détail de l'équipement, précise Christian Zbinden, mais bien de donner les grandes orientations de la «cp sauv 1995». La compagnie de sauvetage est entièrement motorisée; elle est à même d'accomplir en même temps des engagements de sauvetage et des engagements feu sur plusieurs buts d'engagement. La mobilité devient un point fort.

Le matériel lui-même n'est plus mis en caisses. Comme pour les sapeurs-pompiers il est placé sur remorque et organisé sous la forme de modules (éclairage, outillage, matériel sanitaire, sauvetage, transport d'eau, etc.). A l'échelon de la compagnie, tout le matériel est organisé en assortiments; il y en a quatre doubles, qui concernent le transport d'eau, la lutte contre le feu, l'engagement décombres et d'éclairage. En outre, deux machines de chantier sont attribuées à l'échelon de la compagnie, et non plus au bataillon.

«Dans les acquisitions prévues, poursuit Zbinden, il faut souligner celles concernant une sorte de foreuse, dont le diamètre de perçage correspond à celui du corps humain. Pour donner une idée, une plaque de béton armé de 30 à 40 cm est percée en moins de dix minutes. Un radar pour la recherche de personnes est également à l'étude. A ce sujet il faut souligner que les chiens de catastrophes restent irremplaçables dans beaucoup de circonstances. On les trouve sous la forme d'une section dans les compagnies d'état-major, dans les nouvelles divisions territoriales.»

Quant au régiment d'aide en cas de catastrophe, il sera doté de matériel «conteneurisé», ce qui permettra un transport très rapide, par route ou par hélicoptère directement sur les lieux. Selon Zbinden, une idée à l'étude également serait de laisser ce matériel en conteneurs, à disposition des sapeurs-pompiers.

En guise de conclusion, «Protection civile» a assisté au déroulement d'un exercice de sauvetage, sous la pluie et en pleine nuit, dans les décombres de Sugiez. Ce qui prouve bien que les objectifs, voire la philosophie d'intervention des trp de sauv et de la protection civile sont très proches. ▣